

J'aime ma maitresse, j'aime ma poupée, mais surtout j'aime ma copine IA.



C'est mon meilleur ami, toujours gentil, toujours d'accord

1) Projection de nos propres sentiments dans le robot

Nous sommes des êtres sociables. Nous éprouvons des sentiments et supposons que l'être vivant, ou apparemment vivant, avec lequel nous sommes en interaction en éprouve pareillement. Notre anthropocentrisme nous incite à attribuer à d'autres entités animales ou mécaniques les sentiments que nous éprouverions à leur place. Cette tentation est d'autant plus forte que notre vis-à-vis à l'air d'un humain (robot humanoïde) ou semble réagir comme attendu (simulation d'émotion).

Cette projection de sentiment sur le robot peut être neutre : nous nous attachons à notre voiture ou téléphone (nous lui parlons, nous hésitons à nous en séparer en fin « de vie »). Parfois elle peut s'avérer gênante, voir dangereuse : Les soldats des unités de déminage s'attachent à leurs robots d'assistance. Certains se mettent même en danger pour leurs « partenaires » robots ou pleurent lors de leur destruction.

Il arrive que cette projection soit volontairement exploitée. C'est notamment le cas des robots peluches telles que PARO, un petit phoque à prendre dans ses bras, qui réagit à la voix

et aux caresses par une simulation du sentiment approprié. PARO (et ses cousins chiens NAO ou dinosaures PLEO) ont des visées thérapeutiques : interaction avec des enfants autistes ou des personnes âgées seules ou souffrant d'Alzheimer. (Voir vidéo).

Paro : <https://www.youtube.com/watch?v=jPZhfXWxiM>

Ces robots ont du succès et apportent du réconfort à leurs bénéficiaires, mais est-il éthiquement acceptable de laisser les personnes vulnérables s'abuser sur la réciprocité des sentiments ?

II) Humanoïdes

Les androïdes et les robots dotés « d'une face » occupent une place à part parmi les machines intelligentes. Nous sommes très forts pour reconnaître des hommes et des visages. Cela nous rend difficile à abuser (c'est pourquoi PARO est un phoque et pas un enfant ; qui a déjà vu un bébé phoque ?) mais paradoxalement nous distinguons des silhouettes humaines ou des figures dans la moindre forme vaguement humanoïde ou dès qu'il y a deux points et un trait :-)

La vidéo ci-dessous est une démonstration d'ATLAS, un robot porteur de colis. Elle était destinée à montrer la docilité, l'efficacité et la persévérance de l'androïde. Pour faire sa démonstration l'expérimentateur empêche le robot de faire son travail en lui retirant le colis qu'il vient d'attraper ou en le déplaçant encore, et encore. Le film s'achève lorsque l'humain provoque volontairement la chute d'ATLAS. Cette vidéo a été très critiquée car le démonstrateur « fait souffrir » ce pauvre robot humanoïde. Personne ne plaint le grille-pain à qui on « vole » ses toasts, encore et encore ! Pourquoi une telle différence ? Parce qu'Atlas manifeste une certaine intelligence et que pour nous, cette intelligence n'est pas possible sans émotion. Un ordinateur aussi est très « intelligent » et on peut lui faire faire 100 fois la même corvée sans nous mettre à sa place. Pas d'empathie pour l'ordinateur, mais ATLAS « est presque humain » et nous compatissons.

Atlas <https://www.youtube.com/watch?v=E0Rc9CzVRuQ>

III) Faut-il doter les robots d'une « empathie artificielle. » ?

Les enfants ont toujours eu des poupées ou des peluches comme confidentes et amis, alors pourquoi ne pas en améliorer le réalisme en les dotant d'empathie, de parole, etc. ? Le jouet serait alors très attractif, peut-être même trop. L'enfant (ou même l'adulte) pourrait préférer la compagnie du robot : toujours disponible, attentif, serviable, d'accord. Il n'apprendrait pas alors à interagir avec d'autres humains qui eux ont chacun un ego et leurs

propres volontés. L'enfant resterait le centre du monde avec ses serviteurs robotiques autour de lui. En présence de tels compagnons, les enfants ayant des difficultés relationnelles ou peur des autres auraient la possibilité de s'isoler encore plus du monde, de ne pas s'y confronter. Enfin le robot serviteur n'apporte pas un point de vue différent, des activités nouvelles, de l'altérité. L'enfant qui ne rencontre que son robot est dans une bulle qui ne s'élargie pas.

Il ne manque pas d'œuvre de science-fiction traitant des sentiments entre robots et Humains. Je citerai celui d'Isaac Asimov « le robot qui m'aimait » qui finit par la constatation que si un robot ne peut tomber amoureux d'un humain, l'inverse est tout à fait possible. Et par amour, ou par amitié, on est prêt à beaucoup. Que les démineurs se mettent en danger pour leur machine n'est pas l'objectif du constructeur. Mais il est facile d'imaginer des formes de chantages affectifs programmés dans les « androïdes émotionnels » pour que l'on achète une mise à jour ou un accessoire. Voir des manipulations plus graves.

Conclusion

Les robots ont un statut plus proche de celui d'une personne ou d'une créature que d'un simple objet. Toutefois ce ne sont que des mécaniques (pour le moment). Abolir la distinction entre la machine et le vivant est dangereuse émotionnellement. Il est peut-être bon de démonter un robot de temps en temps pour se rappeler qu'il est un objet construit qui suit un programme.